

BMVR – Bibliothèque Raoul Mille

Atelier écriture

21/07/2022



Les racines de l'arbre désirant voir le ciel mais n'en ayant pas la possibilité demandent aux feuilles de venir leur raconter.

Quel est ce remue-ménage en dessous ?

- Ce sont nous, les racines et tout

Ce que vous pouvez nous expliquer serait bien

Car nous ne voyons rien.

On aimerait observer la vie des insectes dorés

Entendre les cigales chanter.

Aidez-nous, vous les feuilles qui frémissiez et qui de votre œil

Regardez chaque chose bouger.

Vous avez de la chance, nous, nous sommes enterrés.

- Mais non, ne soyez pas tristes les amis

Vous savez, sans vous la vie

N'existerait pas alentour.

Vous faites un grand travail et toujours sans relâche

Vous donnez votre amour.

- C'est dans l'ombre que nous vivons

Alors que vous les feuilles, les papillons

Viennent vous effleurer,

Les chevreuils et les biches, vous les voyez s'aimer.

Vraiment on vous envie.

- On est pourtant uni, sans vos racines pas de feuilles volantes

Pas de fruits, pas d'écorce et tout ce qui enchante

Désormais c'est promis on vous racontera

Ce qui se passe ici-bas

Depuis on raconte dans les forêts

Que tous les arbres se mirent à chuchoter

Nicole

Cet arbre là -un pin- est devenu gênant car trop près de la maison. Il a de grosses racines extérieures, noueuses, nombreuses qui font trébucher les pas. A ses côtés il y a un grand tilleul. Lui est feuillu et très odorant en pleine floraison. Mais voilà il attire trop d'abeilles...

Les humains ne savent pas toujours, lorsqu'ils plantent un arbre dans leur jardin, la taille qu'il atteindra une fois adulte et sa potentielle nuisance.

Ce sont les pensées d'une humaine que ces deux arbres perçoivent quand elle s'approche. Quand elle s'éloigne, le pin en profite pour engager la discussion avec le grand tilleul.

- tu as vu la patronne, elle nous regarde parfois d'un sale œil !

- ah bon, tu crois ?

- Sûr, et un de ces jours elle va décider de nous supprimer

- Quelle horreur ! C'est impossible... quoique... Car comment savoir ce que les humains ont dans la tête

Après une courte pause, le pin lui dit :

- Tu sais avant de mourir, j'aimerais bien que tu me dises ce que toi tu peux voir du haut de ton feuillage

- mourir, mourir voyons nous n'y sommes pas encore mais je veux bien te raconter.

La plus haute de mes branches touche la fenêtre du grenier. Elle grince quand il y a du vent et elle cogne très fort parfois. Ca doit agacer la patronne mais bon... et puis comme toi là-haut je vois le ciel. On ne s'en lasse pas n'est-ce pas ? Sur la branche inférieure, mes feuilles voient l'intérieur de la chambre de petit Tom. Il est si mignon quand il dort qu'on essaye de ne pas faire de bruit. Sur la branche qui touche presque le sol et que tu connais bien... on voit la patronne dans sa cuisine. Elle doit bien cuisiner puisque sa famille s'installe souvent à table. Mes feuilles perçoivent bien les couleurs mais pas les odeurs. Dommage...

Le pin gémit.

- Bien sûr je vois le ciel, mais que le toit de la maison. Cette vue me lasse et me frustre. Raconte encore veux-tu ?

Le tilleul, bonne fille, voulait bien poursuivre la conversation mais la patronne et petit Tom approchaient. Celui ci demanda à sa mère de le faire grimper sur la première branche du pin ce qu'elle fit en riant. Et juché là il lui dit tout heureux :

- maman, c'est super chouette je suis comme sur un cheval et comme les arbres sentent bon !

Pin et tilleul furent rassurés. Ils étaient sûrement en sursis pour quelques années encore.

Jeannine.

- Le ciel, c'est bleu, et c'est immense.

- C'est quoi, bleu ?

- Ben, la couleur du ciel !

- D'accord, mais ça ressemble à quoi, du bleu ?

- A la mer, ou encore aux yeux de certaines personnes...

- Mais comment veux-tu qu'on te comprenne, on n'a jamais vu la mer.... Des yeux parfois, quand on a eu des visites de spéléologues... mais quand même, ça ne nous aide pas !

- Bon, je vais essayer autrement. Le ciel, c'est tout ce qui est au-dessus de nous. Il n'a pas de limites. C'est un immense couvercle, sauf que ce n'est pas fermé. Le ciel est plutôt bleu, mais il peut être blanc, ou gris, ou bleuté, ou noir, la nuit. C'est un gigantesque vide, mais il est traversé d'avions, la nuit son velours est criblé d'étoiles, au coucher du soleil, il s'enflamme de rouge.

- Je ne comprends rien, mais ça ne fait rien, c'est joli, continue, raconte encore !
- Toi la terre t'entoure, elle t'enserme et te nourrit. Tu la touches et elle te touche. Elle est partout autour de toi et remplit les vides. Le ciel, lui, est partout, mais ne nous touche pas. Comment t'expliquer ? Il est au-dessus de nous, il est traversé de vent, d'oiseaux, de pluie, il est là mais c'est comme s'il n'y avait rien.
- Comme c'est dur de se comprendre !
- Je vais encore essayer de t'expliquer.
Le ciel est, par-dessus le toit,
si bleu, si calme !
Un arbre, par-dessus le toit
berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit
doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
chante sa plainte...
- Merci. Je crois que je commence à comprendre.
- Ah, tant mieux. Merci Paul.

Conversation métaphysique.

De sa voix caverneuse, la racine interpelle la feuille. Elle est pimpante, d'un beau vert tendre ourlée d'un fil doré car c'est la fin de l'été. Elle lui répond de sa voix tremblotante.

Que dis-tu belle amie ?

Je veux que tu me renseignes sur ce que tu vois là-haut. Quand, par inadvertance, un de mes bras effleure le gazon, j'aperçois du bleu. Dis-moi, pourquoi cette couleur étrange. Je ne connais que les ténèbres.

La feuille lui murmure : C'est le ciel, chère racine.

Il n'est pas toujours bleu, parfois il pleure et cette langueur pénètre mon cœur.

Le ciel est un mythe : les poètes le chantent, les astrologues le décryptent, les fervents l'implorent.

La racine n'en croit pas ses oreilles. Mais c'est magique !

La feuille continue. Le ciel se métamorphose à souhait. Il peut être gris, noir, rose au point du jour, rouge au soleil couchant, zébré par l'arc en ciel

multicolore. Il est d'humeur changeante, parfois tourmenté, bouleversé, cotonneux, colérique quand l'orage sévit.

J'en ai vu des ciels pendant ma courte vie, je ne m'en lasse pas.

La racine est désespérée. Je ne pourrai jamais connaître ce bel Eden. Je suis condamné à l'obscurantisme.

La feuille le console : cesse de t'apitoyer sur ton sort, tu as la longévité, l'éternité, la force de vie. Que seraient le tronc et sa ramure sans cette sève que tu puises dans les profondeurs de la terre ?

Moi, je suis légère, frivole sous le souffle du vent, vulnérable, je suis éphémère, je survis durant deux saisons et puis je tombe. Étourdie, je rejoins le tapis de mousse qui recouvre le sol où je péris, je me désagrège et meurt de mort lente.

La racine lui répond : Tu as partagé avec-moi ton avis éclairé, tu m'as menée sur le chemin de l'espérance. Tu m'as portée aux nues. Je t'en suis reconnaissante.

N'est-ce pas la raison de vivre de tout être que d'atteindre le septième ciel !

Marie-France

Les racines :

- Hé vous les feuilles, racontez-nous le ciel, ici c'est tout noir, et triste, et sombre.

Les feuilles :

- Oui, nous jouissons d'un ciel tout bleu, léger et transparent bien souvent, Mais attention il ne faut pas croire pour cela que notre vie est facile, le ciel change à tout moment et quand le vent s'y met, nous tremblons en frissonnant.

- Vous en avez de la chance, vous bourgeonnez au printemps, puis vos feuilles s'élargissent pour dispenser une ombre fraîche.

- C'est vrai, mais dans ce beau ciel d'azur, le soleil dessèche nos feuilles, voire nos branches et parfois même en été elles jaunissent comme en automne. Ne parlons pas de la grêle et des orages...

- Ah, bon ! C'est si violent ? Pour nous les pluies sont synonymes de l'humidité qui nous hydrate et nous les apprécions.

- Nous, les feuilles nous ne vous avons pas encore raconté les automnes et les hivers, les nuages, les flocons de neige, les pluies battantes...

- Ah oui ! L'alternance des saisons, on a appris "tout ça" dans les livres

- Un ciel pur en plein hiver c'est très beau, et les arbres dénudés c'est graphique, mais nous les feuilles sommes devenues toutes déchiquetées, marron, à moitié pourries... et finalement nous vous rejoignons au pied de notre platane, chères amies racines.

Au printemps prochain, vous pourrez reprendre cette conversation avec les bourgeons : ils sont tellement neufs, impatients et bavards...

Agnès

Nous, les racines de l'arbre sommes toujours sous terre où il fait sombre, s'il vous plaît les feuilles racontez-nous le monde où vous vivez.

Bonjour les racines...pas le moral aujourd'hui ! Séchez vos larmes on est là pour vous raconter.

Ici il y a le jour avec ses aubes brumeuses ou lumineuses selon les saisons. Quand le soleil se lève il illumine tout ce qu'il touche. Parfois il est trop chaud et nous brûle la peau. Nous profitons aussi de la pluie qui rafraîchit l'atmosphère sauf si elle se fait déluge, enfin ça c'est bien pour vous les racines qui avez toujours soif.

Il y a aussi la nuit mais ça, vous connaissez les racines...à ce moment-là les oiseaux se cachent dans nos nids de verdure pour dormir, la lune mystérieuse se lève et les étoiles pointent leur nez une à une et c'est le silence au creux de la forêt.

Il y a aussi le vent qui câlin vient nous bercer et fureter entre nous toutes, mais s'il se fait trop fort ce n'est pas facile pour nous qui devons-nous accrocher aux branches !!

Tout ça c'est bien mais nous avons aussi nos moments difficiles. Il se peut que la pluie devienne furie et si forte qu'elle meurtrisse nos nervures mettent nos robes en lambeaux, sans parler des grêlons qui peuvent nous trouer la peau.

Les insectes sont aussi quelquefois très pénibles à grignoter nos bordures, à ramper sans vergogne d'une feuille à l'autre.

C'est sûr nous pouvons admirer le paysage et on ne s'ennuie jamais à regarder les humains qui vont et viennent.

Cependant il y a un moment dramatique pour nous les feuilles. Nous changeons de couleurs, nous virevoltons encore un peu et c'est l'automne. On a beau s'accrocher, nous finissons à terre et avec le temps et en nous désagrégeant nous vous rejoignons sous terre pour longtemps.

Vous voyez les racines chacun son destin !

Sans vous nous n'existerions pas et c'est grâce à vous qu'au printemps de jeunes feuilles naissent sur les branches pour une nouvelle saison.

Marie-Claude

- Papa, pourquoi certaines racines sortent de terre ? J'ai failli tomber, dit petit Pierre
- Les racines sont les attaches de l'arbre au sol et grâce à elles, elles se nourrissent en eau et nutriment. Mais certaines racines sont très curieuses et en ont marre de l'obscurité, alors elles sortent de terre pour parler aux feuilles
- Tu me racontes des bêtises papa.
- Mais non, je t'assure, les feuilles parlent aux racines et leurs racontent des histoires.

Les feuilles de buis sont toutes petites, alors elles racontent de petites histoires et ce sont souvent des histoires de religions. Les feuilles de platanes racontent des histoires de voyages, celles des chênes racontent des histoires d'ébénistes, celles du saule pleureur raconte des histoires tristes, celles du charme, des histoires d'amour, celles de l'érable, des histoires canadiennes, celles de l'osier, des histoires de vanniers et les aiguilles de sapin des histoires de Noël.

- Oh papa, j'adore les histoires de Noël, tu crois que les aiguilles vont m'en raconter ?
- Les aiguilles et les feuilles ne parlent pas aux êtres humains, seulement aux racines, mais si tu es bien sage, je te raconterai des histoires d'arbres, de fées et de lutins

- Et aussi des histoires de Noël.

Isabelle